L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 JANVIER 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

VIII

La politique—Il faite la comédie—Deux loteries—A qui le lot gagnant?—Fin qui le dira!—Les purs—A mot ces bottes!—Le roir de Dieu—L'Opéra—LE PETIT DUC—LA JUIVE—*Les situations du lirrel—M. Garand*—MIGNON—*Une nouvelle Mignon—Mlle Arnoldson—Un public allumé—Mlles Garelli, Herrey—MM. Coste—Genin—Moreau—Mme Play-Moreau—Matinée et soirée de dimanche*—ROBERT LE DIABLE—ORPHÉE AUX ENFERS—*Représentation de l'Union Française*—MLLE NITOUCHE—LE TRIBUT DE ZAMORA.

Les Dieux en soient loués! nous voici à peu près sortis de cet affreux bourbier de la politique; celle-là moins qui s'infiltrait sous nos yeux, sous notre nez. *E finita la comedia*, en ce sens; le reste va-t-en jouer après demain, à Baton-Rouge, et du diable si le plus fin en pourrait sûrement prévoir le dénouement! C'est le jour du tirage de la Loterie de la Louisiane; c'est le 10 janvier que se réunit la Convention souveraine, et, en vérité, on peut écrire que là aussi il y aura loterie.

A qui sera adjugé le lot de la nomination de gouverneur? Vous le saves peut-être; moi non, bien certainement. Seulement j'imagine que Baton Rouge, où les ardeurs politiciennes vont arriver à leur paroxysme, pourrait bien être une boîte à surprises.

Prudent de se rappeler le vieil adage: Ne pas chômer les fêtes avant qu'elles soient venues.

La lutte actuelle est, bel et bien, une guerre, guerre furieuse même, et il y a longtemps qu'on l'a dit en deux manières vers:

En guerre on aime la surprise,
De tout temps on la crut permise.

Oh, furieuse a été la campagne; la galerie devait croire naïvement qu'il s'agissait là simplement d'un duel et même parti, dont deux factions étaient en présence. Jamais on ne l'eut pensé, à entendre les écœurantes invectives qui se décochaient. Par parenthèse, messieurs du parti républicain, ici et ailleurs, ont du fort s'en amuser: longtemps ils se gaudiront de ce souvenir; ils Exploiteront surtout; cela est tout indiqué.

Non, jamais les augures de Jadis qui ne pouvaient, dit-on, se regarder sans rire, jamais les antiques exploiteurs de l'ineptie humaine, ne furent plus plaisants que certains politiciens du jour, s'occupant uniquement de la curée, croyez le bien; y préparant leurs infatigables maxillaires et cependant protestant de leur entier désintéressement, de leur immuable civisme. Oui!! Ces purs là gratteront sans trêve la seconde où vous serez chassé, afin de se mettre aussitôt dans vos bottes et de les emporter.

Et ainsi quelque mensonge revient invariablement et que toujours la masse est la pâte de ces pantalonnades et tend la pâture à ces dévorants, toujours les mêmes aussi, à quelque parti, à quelque groupe de parti qu'ils appartiennent. Cette idiote servitude n'est elle pas humiliante pour l'homme qui se dit le roi de la création? Laissez nommer le gouverneur à la loterie d'après demain, et tôt vous apprécierez une fois de plus ce que pèsent ces prétendus dévouements. Vous verrez si ces bruyants et ampoulés farceurs sont partisans du précepte de saint Matthieu, l'Evangéliste: *Matanam date, nihil inde sperantes.*

Ces gaillards là ont retourné la maxime; ils ne donnent guère mais espèrent, mais veulent beaucoup. Voulez-vous faire épreuve instructive? Formez-vous une bonne fois en ligue; exigez de tous ceux qui se présentent en réformateurs, en St. Jean Baptiste, précurseurs de la "bonne nouvelle" exigez d'eux qu'ils prennent, au préalable, l'engagement de n'accepter aucunes fonctions lucratives sous le gouvernement qu'ils feignent d'appeler comme un rédempteur, et vous verrez vite diminuer, tomber à presque rien le nombre des sendits St. Jean Baptiste. Tout ce beau feu s'éteindra presto, comme sous l'action d'un Babcock.

Et dire qu'il est des femmes qui réclament la "haute prérogative" de verser dans ce ruisseau la. Dieu les en préserve!

C'est là aussi une caque à laquelle on ne se frotte pas impunément; il vous en reste toujours un parfum de hareng, et les ragoutants effluves, n'est-ce pas? pour la plus jolie moitié de notre espèce?

Par bonheur, cette détestable fièvre des grotesques politiques ne hanta jamais la Créole; ici les Louise Michel ne feraient pas sonche.

Laissons ce progrès là à d'autres, aux réformatrices du Kansas, par exemple. Récemment, dans la ville de Stockton, ces amazones, étonnées de n'avoir gardé obtenaient, de haute lutte, l'octroi du droit de candidature dans toute élection municipale: Conseil de Ville, Mairie, etc., etc.

C'est la première fois, si mes souvenirs sont exacts, que chance aura été donnée à la femme de devenir *maire* par ce procédé. On se décolletera beaucoup en 1888, avons nous la dans un journal de modes; eh bien, rien ne décolleté comme la politique. Elle arrive parfois à des audaces absolument imprévues. Ce déshabille ne manquera pas de se produire au Kansas. A qui le tour après lui?

Si je parlais de cette politique au petit esprit, à la mais taudas, large et sale, on n'est point pour m'y attarder, croyez le.

Ma pensée s'y est arrêtée un instant, parce qu'elle a eu son action sur les théâtres aussi. Tous, l'Opéra particulièrement, en ont souffert. Il était temps qu'elle s'en allât d'entre nous pour émigrer à Baton Rouge; temps qu'elle nous laissât en repos, jusqu'au mois d'avril, tout au moins; époque où vous et moi saurons entre quels candidats devra se prononcer ce qu'on continue d'appeler ironiquement la voix de Dieu. Un Dieu de ce soir peut-être, tout Jupin, l'Olympien en goguette d'*Orphée aux enfers*! Et encore celui-là voudrait des interprètes plus variés et plus gais.

Si je prenais des notes pour préparer le mien que je vous serve ici chaque semaine, accommodé de mon mieux, je vous dirais que le carnet de votre cousinier est vide, à peu de chose près du moins. En effet, je vous ai déjà entretenus de la dernière représentation des *Huguenots*, et je n'ai point l'intention de vous parler du *Petit Duc*, très convenablement interprété, je le concède volontiers, mais qui, sauf un duo: *C'est une idylle*; la leçon de solfège et peut être une ou deux autres pages, me charme médiocrement. Les longueurs y abondent; cela est cherché, contourné, péniblement venu, en général; le comique en est terne et le troisième acte est fort lourd dans ce prétexte à femmes.

En conséquence, il me reste, pour faire les frais du présent Bulletin Artistique: *La Juive, Mignon*. Maigre chère.

Quand je dis maigre chère, ne m'attribuez, je vous prie, aucune intention d'irrévérence; elle est lein, bien loin de mon esprit.

J'entends par là que ces deux ouvrages ne sont pas précisément des nouveautés et que de l'un d'eux: *La Juive*, il a été plus d'une fois question à cette place. N'importe, le sage ne s'entête de ce qu'il a; bulletinons donc avec cet ordinaire, en attendant le tour des nouveautés.

Je vous parlais dernièrement, je crois, de Scribe, de Saint-Georges; je rappelais que tous deux furent de précieux collaborateurs pour les compositeurs; qu'invariablement ils trouvaient, pour leurs livrets, des situations dramatiques, émouvantes au plus haut degré, et, vraisemblables ou non, sachant s'emparer d'un auditoire, le subjuguer. Ce qui est tout au théâtre.

Cette pensée me revenait, l'autre soir, en écoutant *la Juive*, dont, soit dit en passant, le rôle principal, Eléazar, devait primitivement être écrit pour basse. N'est ce pas que ces scènes, fécondes pour le musicien, ne sont point rares dans ce poème?

Rappelez-vous seulement celle qui termine le second acte: Rachel et Léopold surpris par Eléazar; l'apparat de la juive dévoilant sa foi de chrétien. Au troisième acte, la dénonciation de Rachel et l'autre; au quatrième, le duo des femmes, et cet autre duo où Eléazar, après avoir bravé le prêtre, torture le père dans le cardinal Brogni, et lui révèle que sa fille, vivante toujours, est morte cependant et restera morte pour lui. Le pause sous silence du dénouement se réunissant en deux mots: *La voilà!* et qui porte l'empreinte frappante de l'homme de théâtre.

Toutes ces situations sont d'un pathétique achevé; ce fut une rare bonne fortune pour Halévy d'être mis en possession de pareil libretto, alors qu'il débutait dans le grand opéra.

Il y avait là de l'air vivifiant, de l'espace pour le développement de son génie essentiellement dramatique.

Depuis quelque temps M. Garand chômait. N'oubliait il dans les délices de quelque Capoue? C'est ce que je ne saurais dire.

Le fait est que la doublure ne doublait plus personne; ce que je regrettais vivement pour le jeune artiste, car ne point être mêlé au répertoire, c'est déjà et forcément rétrograder. On ne sait plus vaillamment batailler devant le public, quand trop longtemps on déserte la rampe.

Avec plaisir je retrouvais donc au l'affiche le nom de M. Garand, qui faisait cette quasi rentrée dans l'un des rôles les plus lourds à porter: celui d'Eléazar.

Et je le constate dès l'abord, Capoue, si Capoue il y avait eu, n'avait exercé sur lui aucune néfaste influence.

Mieux encore, jamais l'artiste ne s'était trouvé en plus heureuses dispositions.

J'imagine que la majeure partie de l'auditoire de mardi dernier l'attendait surtout au morceau final du premier acte, au duo du quatrième, au fameux allégro: *Dieu m'éclaire!* aux passages de force en un mot. Eh bien, ce n'est point là, je l'ai déjà noté, que M. Garand a obtenu son succès, car le succès a été très réel.

Cette fois l'exubérance que je lui ai régulièrement reprochée, s'était sensiblement atténuée; la meilleure part était faite au sentiment, aux passages qui doivent être dits en teinte douce, tendre.

M. Garand est nouvellement venu au théâtre, il l'a prouvé il y a deux ans à peine. Il lui a donc fallu travailler vitement, afin d'arriver, en période assez courte, à un répertoire qui pût lui valoir des engagements.

Eh bien, je suis convaincu que, dans ce répertoire, *la Juive* est une des partitions auxquelles il a donné le plus de soins. Je ne sais comment il a procédé dans ses études; je gagerais néanmoins que, s'il a reçu les conseils de plusieurs professeurs, c'est le plus autorisé de ceux-là qui lui a conseigné le rôle d'Eléazar. Je tous ceux qu'il a chantés, c'est certainement le plus habilement posé, le mieux discipliné.

En matière de voix, le précepte de Benjamine:

Oh y a d'l'hygiène
Y a pas d'plaisir!

n'est point applicable. Il est, au contraire, une hygiène pour la voix, et mieux on la suit, plus intense est l'impression produite, plus vif le plaisir causé. Or l'une des premières règles de cette hygiène est de ne se point surmener en sonorités.

Cette prodigalité excède d'abord même les poitrines les plus résistantes, et de plus elle est négative de tout effet, en uniformisant le chant, en lui infligeant une monochromie dont se fatigue promptement un public quelque peu éclairé.

En apprenant la partie d'Eléazar M. Garand a manifestement été mis en garde contre cette tendance à la continue plenitude des notes. Le maître lui a appris que, pour les cordes vocales aussi, il faut savoir jouer de la pédale, si je puis ainsi dire, et modifier la force du son.

De cette pédale le ténor a fait souvent emploi et elle lui a valu de très aimables teintes, ma foi; ce qui, croyez-le bien, passe avant l'ampleur du volume, passe avant. Poinchard, le premier du nom bien entendu, Poinchard disait qu'en matière de chant, la voix était l'accessoire. Il y avait beaucoup, beaucoup de vrai dans cette assertion.

Choron, en écoutant son élève Duprez, dont la voix fut d'abord fort défectueuse, s'était écrié un jour: Il ne peut que ces cordes lui soient de nullité médiocre, mais ce que j'affirme, c'est que Duprez sera le premier chanteur de son époque.

La prédiction s'est réalisée. Paganini, Vieuxtemps, auraient-ils donc eu besoin d'un Stradivarius pour électriser leurs auditoires!

Le medium de M. Garand est strident, c'est quelque peu désequilibré et précisément, j'en ai la conviction, par suite d'un trop fréquent recours à la sonorité. A ces cordes qui ont ainsi souffert, il faut une hygiène, afin que l'aplomb leur soit rendu, à l'âge de M. Garand, ce retour est possible encore.

Eh bien! malgré cette défectuosité vocale, l'artiste a été écouté avec plaisir dans le large chant de la Pâque. Il y a été applaudi, non pas pour des notes plus ou moins rutilantes, mais parce que là, étaient du phrasé, de l'émotion, des nuances en un mot. Le morceau aurait pu être dit avec plus d'ampleur encore dans la période, mais les oppositions étaient de la partie cette fois; les phrases crescendo et diminuendo étaient infiniment mieux posées; le progrès évident.

La même observation s'applique à l'andante: *Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire*. Ici la discipline des sons était encore plus complète; la distribution des nuances mieux entendue. Il en est résulté du charme, une impression toute favorable, portant infiniment mieux que celle causée par l'allegro: *Dieu m'éclaire!* dont certains passages n'ont manqué cependant ni de chaleur, ni de sentiment même.

Que dans son répertoire M. Garand se modèle donc sur ce rôle d'Eléazar; il prendra ainsi la voie qui mène aux effets vraiment artistiques, durables, et cela sans surmenage des cordes vocales. Economie et vérité.

La voix a ses révoltes aussi; elle se redresse contre les violences trop méridionales, trop répétées; et poussée à bout un beau jour, elle ne plie pas, mais elle se rompt; à l'inverse du Roseau de la Fable.

J'ai déjà parlé des autres interprètes de *la Juive*; inutile d'entrer ici dans des redites.

Mignon n'est pas assurément une œuvre de vaste conception, un effort de génie; mais que de poésie dans ces trois actes, que de rêverie, que de distinction! Je parle ici de la partie dramatique de l'ouvrage, car tout ce qui en découle, tout ce qui vise au comique, n'arrive point au but, à mon avis.

Le rire y entrouvre à peine les lèvres; dès qu'il s'essaie, dès qu'il s'esquisse, on a hâte de revenir au dramatique de l'action.

La partition, vous la savez par cœur mais dites, et j'ai à peine besoin de vous en rappeler en courant quelques pages: *Connais-tu le pays?*; *Légères Hirondelles*; *Ne pleure pas!* l'air de Mignon, au second tableau du second acte; la finale du même tableau: *Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve*; le duo et le trio qui suivent. En tout cela une mélancolie, une teinte rêveuse, une tendance contemplative, que je dirais toute lamartinienne, s'il n'agissait de vers.

Cette musique a été profondément sentie par le poète qui l'a écrite; et c'est uniquement parce qu'elle a su sourer dans le cœur, parce qu'elle parle à l'âme, qu'elle a vécu, qu'elle vivra, en conservant toujours sa fraîcheur.

Par parenthèse, la troupe de l'Opéra Comique de Paris la reprenait, ces jours derniers, dans la salle du Châtelet, pour les débuts d'une cantatrice suédoise. Mlle Arnholson, que M. Maurice Strakosch avait engagée pen de temps avant sa mort, et avec laquelle il devait faire une tournée en Europe. Elle a réussi, grâce à de très sérieuses qualités artistiques, disent les critiques parisiens; grâce à une voix d'un timbre sympathique et à une véritable puissance d'expression.

M. Victorien Joncières résumé ainsi son appréciation de la nouvelle Mignon: "Elle a un tempérament de théâtre, qui, comme sa voix, pourrait se développer, si elle restait à Paris pour y faire une véritable carrière. Avec son organe séduisant, son phrasé intelligent, ses aptitudes scéniques, elle arriverait bientôt à faire une place des plus enviables à l'Opéra-Comique."

J'ai dit, en quelques lignes écrites l'autre jour, à propos de cette reprise de *Mignon* à l'Opéra, que le public de cette première *soirée* s'était montré fort chaud, fort allumé; beaucoup plus allumé même que l'incendie du troisième tableau. Je n'ai pas caché qué, malgré mon respect pour l'opinion de cet auditoire, il m'avait été impossible, en dépit de tous les efforts que j'y ai faits, de brûler du même feu. Le tort doit être de mon côté et peut-être aurai-je le plaisir, très désiré, je vous l'affirme, d'avouer ce tort, après une seconde audition. En telle circonstance, on est heureux de se dédjuger.

En attendant, quelques mots.

Il m'a paru que Mlle Garelli n'était pas suffisamment mûre de son rôle; pitoyable hésitation m'en ont été l'indice. Ce n'est guère que dans la partie ayant du rôle qu'elle m'a semblé tenir son personnage. Dans la partie dramatique, l'émotion se montrait guère peu; celle-ci était comme superficielle, à fleur de mélodie, si l'on me passe l'expression; cela manquait de conviction, d'intérêt, dans les délicieux duo: *Connais-tu le pays où fleurit l'oranger!* Pas assez de drame, de contemplation dans cette figure éminemment pathétique, contemplative. Le temps à autre, un effet indiqué, mais rien qu'indiqué.

J'attribue ces lacunes à une étude qui n'était pas parfaite encore, et rendait l'artiste hésitante, troublée peut-être. Une seconde représentation me dira si je suis dans le vrai. Mignon est un vivant poème de mistère et d'amour; il faut que les larmes viennent à qui l'écoute; et pour cela sont absolument nécessaires des larmes aussi dans la voix de qui l'interprète.

Le rôle de Philine est surtout dans cette brodure musicale qu'on nomme fortuse pour Halévy d'être mis en possession de pareil libretto, alors qu'il débutait dans le grand opéra.

Il y avait là de l'air vivifiant, de l'espace pour le développement de son génie essentiellement dramatique.

Une chanteuse qui a eu des succès sous l'empire, mais qui s'obstine malheureusement à ne pas prendre une retraite définitive, disait l'autre jour:

—Je n'ai pas d'inquiétudes pour l'avenir de ma fille; elle a hérité de ma voix.

—C'est donc cela! réplique une bonne petite camarade, je demandais toujours ce qu'elle était devenue!

En ménage. Madame à monsieur:

—Tiens, vilain, regarde la belle robe que je me suis fait faire pour tes étrennes.

THE INCURABLE
'CURED'!

HOPKINSVILLE, KY., Feb. 24, 1887.
Gentlemen—Seven Years ago a sore developed on my nose from a pimple small as a match. I tried a few simple remedies, but they sore would not yield. I grew worse and worse for seven years. Many thought I had a cancer. Over a year ago I commenced taking S. S. S., and two bottles entirely cured me. When I began with Swift's Specific I was in very poor health, and could hardly drag about. After I had finished the other of S. S. S. I was strong and buoyant, and had a good appetite. I regard it as a most valuable medicine for children, for my little one's health. It is a household medicine with me. Yours truly,
MRS. E. W. WILSON.

SPARTANBURG, S. C., April 2, 1887.
Gentlemen—For twenty years I have had a sore on my left cheek. It had gradually been growing worse. The many physicians whom I had consulted were unable to do me any good. I finally made up my mind to use S. S. S. At first it inflamed the sore, and it became more virulent than ever; so much, indeed, that my family insisted that I should leave off the medicine. I persisted in using the S. S. S. At the end of two months the sore was entirely healed. Thinking that the evil was all gone, I discontinued. I left off the medicine; but in November, ten months after, a very slight breaking out appeared. I at once began again on S. S. S. and it soon began to disappearing. I have every reason to believe that I have done me more good than all the doctors and other medicines I ever took. Yours truly,
A. J. BRANDT.

WINSTON, N. C., April 19, 1887.
Gentlemen—Two or three years ago a cancer began on my lip. It kept grow to be quite large, very severe on me, and I thought I should die very poor. Last September I began a course of S. S. S., and I believe it stopped it the present time with the happiest result. The doctor pronounced it entirely disappeared; there being no evidence or symptom of a cancerous humor about it. My general health is good now, and my appetite better than it has been in years. I am 68 years old, and to-day I am working in the field planting corn. Yours truly, JOSIAH BRAXTON.

Gentlemen—I had a sore on my upper lip for eight years. Seven different doctors attempted in vain to heal it. One gave me a small vial for five dollars, which was a "certain cure." It is needless to say that it did me no good. About two years ago I became quite worse, and thought I had a cancer. I took a course of eighteen bottles of S. S. S. The result has been a complete cure. The sore on my lip healed up nicely, leaving scarcely a perceptible scar. From that day I have enjoyed an excellent health. My physical saving purified my blood thoroughly. I recommend your specific and publish my testimony. In a word, I feel like a new man. Yours truly, JOHN T. LEWIS.
Atlanta, Ga.

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free. THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 janvier 1888.

—Indications—Pour la Louisiane: Pluie, suivie de beau temps; froids et plus froids devenant des vents du nord-ouest.

Température au 7 janvier 1888.

Thermomètres E. & L. OLIVER, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	20
Midi	74	23
3 P. M.	76	24
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

John C. Mutscheler à Mlle Mary Jane.
Chas. T. Carter à Mlle Anna V. Huntington.
Francis D. Makosez à Mme Veuve Elizabeth Swan.
Nicholas D. Mendoy à Mlle Catherine Knight.
Robert Jones à Mlle Rebecca Martin.
Benj. Hints à Mlle Sophie Ewing.
Kirk C. Clock à Mlle Julia M. Page.
Victor Lange à Mlle Sarah Pewell.
Andrew Parsen à Mlle Florence M. Redmond.
John Stuart à Mlle Jennie O. Valeau.
John A. F. Halfritsch à Mlle Louise Spitz.
Wm Hill à Mlle Emma Kirkwood.

Naissances.

Mme Edward Grand, une fille.
Mme Geo. Pelstow, un garçon.
Mme Raymond H. Massarini, un garçon.
Mme Kempff, une fille.
Mme Jos. Eckert, un garçon.
Mme Geo. Linn, une fille.
Mme Frank Becker, un garçon.

Deces.

Anthony, Frederick, 46 ans, 467 rue Royale.
Veuve Ann Pons, 58 ans, enseignante Charites et Philo.
Louis J. King, 16 mois, 653 rue St-Claude.
Lyrus A. Miles, 30 ans, Hôpital de Marine des Etats Unis.
Anne Hopkins, 2 ans, enseignante Broadway et Esther.
Thomas P. O'Brien, 22 ans, 200 rue Sud Franklin.
Ernest Morea, 31 ans, rue Orléans, près Galvez.
Adeline Larche, 83 ans, 243 rue Nord Villeré.
Catherine H. Hill, 22 mois, 184 1/2 rue Orléans.
Arthur Castaller, 1 mois, 105 rue Marais.
Mme Emily Bellonie, 35 ans, enseignante Upperline et Camp.
Antoine Chalaudon, 60 ans, Asile des Petites Sœurs.
Irwin Schwartz, 48 jours, 271 rue Race.
Septima Germain, 6 jours, 200 rue Conti.

Ventes immobilières.—Ont été vendus hier à la Bourse d'Encan:

Par B. Onorato.

Un lot de terre sur le Chemin du Bayou, entre les rues Galvez et Johnson, $10,000.

Un lot de terre rue Liberté, entre Troisième et Quatrième, $750.

Un lot de terre rue Fulton, entre St-Andrew et Ste-Marie, $2,200.

Par Hoey & O'Connor.

Une maison cottage rue Washington, près du Bayou St-Jean et de la rue Esplanade, $900.

Par Brignol & Blakely.

Un cottage No. 377 rue St. Philippe, $450.

Cinq magasins en briques, Nos. 80, 81, 82, 83 et 84 rue Peters, coin Mandeville.

Par W. I. Hodgson.

Dans la paroisse St-Charles, une plantation de 1400 acres, avec maison d'habitation, sucrerie, machines, etc., $10,000.

Par Jas P. Guinault.

Trois lots de terre et magasin coin indépendance et Remparts, $4385.

Quatre portions de terre sur le Chemin de la Métairie, entre City Park et le Bayou St. Jean, $1950.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Timothie Rauch contre la ville, pour obtenir injonction *pendente lite*. L'affaire est renvoyée à samedi prochain.

Cour Civile.—Mme Caroline Pottlioff demande un délai—actif $44,649.85—Passif $13,474.77.

The Factors and Traders Insurance Company—On nous assure que les actionnaires de cette compagnie seront appelés, mardi prochain, à décider au scrutin si elle devra renoncer aux affaires d'assurances à cause de l'insuffisance de ses profits.

Mec'affrey.—Le capt. McCaffrey a été rappelé par le maire au commandement du fort prenant et les accusations portées contre lui devant le bureau de Police ont été retirées.

Le maire a agi à la requête du chef de police, le juge Wim. Parker et Mlle Rolling Mortgan qui, accompagnés du Cap McCaffrey, se sont présentés à son bureau et ont expliqué au maire comment le capt. McCaffrey n'est nullement responsable des faits du 1er janvier.

Il a fait son possible pour obtenir la fermeture de la buvette mais M. Mealey désirant qu'elle restât ouverte plus longtemps a pris la responsabilité de la clôture et a promis du reste de veiller à ce que rien n'arrive.

Le Maire a donné des ordres pour que le Cap. McCaffrey reprenne l'exercice de ses fonctions.

Ce n'était pas le juge Burthe.—Un cocher du nom de Henry Young, demeurant rue Bourbon No 259, ayant conclu marché pour $12 pour toute la journée, le jour des élections, avec certaine personne, cet inconnu, après avoir parcouru tous les polls, du matin au soir, se fit passer, moyennant payer, pour le juge Burthe et adressa le cocher au bureau du *Times-Democrat* pour toucher son paiement, lui disant que s'il ne l'y trouvait pas, il le trouverait toujours à son bureau privé, à la cour de recorder.

Et voilà pourquoi l'automédon Dupré, après être allé aux bureaux du *Times-Democrat*, se présentait, hier matin, chez le juge Burthe, qu'il ne reconnaissait pas pour le présidant juge promené gratuitement par lui la veille. Mon Dieu, que ces conditions ne lui plaisaient, que ces conditions ne lui plaisaient, qu'il se mettait à pleurer, qu'il se mettait à pleurer, qu'il vivra, en conservant toujours sa fraîcheur.

Une chanteuse qui a eu des succès sous l'empire, mais qui s'obstine malheureusement à ne pas prendre une retraite définitive, disait l'autre jour:

—Je n'ai pas d'inquiétudes pour l'avenir de ma fille; elle a hérité de ma voix.

—C'est donc cela! réplique une bonne petite camarade, je demandais toujours ce qu'elle était devenue!

Enquête.—Un grand nombre de témoins, convoqués par le coroner, encombraient hier les abords de son bureau, pour venir témoigner au sujet de l'affaire Pat. Mealey. MM. Pat. J. Murphy, J. North Abbott, J. L. Flynn, J. H. Leary et Dennis Brady, qui composaient le jury, se sont déclarés suffisamment éclairés, après l'audition de 10 des principaux témoins: l'officier Vigers, M. William Johnson, John Driscoll, Thos. Farmin, R. E. Lee Peyton, Wm J. Delaney, Andrew Hero Jr., N. D. Wallace, Samuel Douglas Elliott, Trouville E. Sykes et le capt. John McCoffrey.

L'officier Vigers était dans le Bar-Room au moment où le premier coup de feu a été tiré, presqu'immédiatement suivi de sept ou huit autres, puis il a vu Pat Mealey, qui était à la porte de la buvette d'un individu qu'il a, aidé du Capt. McCaffrey, arrêté en face du Kroat's Saloon. Cet individu, c'était Claire. Il n'a vu aucune arme dans ses mains, non plus que dans celles des autres personnes présentes.

M. William Johnson propriétaire du bar room où le crime a été commis déclare que l'assassinat a eu lieu à minuit 45.

McMealey était entré à 11:30 avec MM. Donovan, McCaffrey, Parker, Wallace et plusieurs autres. Les amis de Claire ont pu deux fois au comptoir en même temps que ceux de M. Mealey; le 3me ils se sont retirés au fond du bar room et il (le témoins) les a priés de sortir parce qu'il était minuit et qu'il désirait fermer.

M. Mealey le pria de leur donner une autre consommation, et s'adressant à Claire, lui enjoignit de sortir. M. Johnson est sorti lui-même à ce moment, et a entendu aussitôt les coups de révolver qui n'avaient été précédés d'aucune altercation. En rentrant, il a vu Walsh étendu à terre et qui disait être blessé, puis M. Donovan qui soutenait M. Mealey. Il a vu une arme entre les mains de Walsh et déclare qu'ayant parlé quelques instants avant le crime, à Claire il ne paraissait point aurexcité.

M. Driscoll était avec M. Mealey mais il a entendu le bar room ayant le meurtre et n'est revenu qu'après.

M. Thomas Fannin était dans un petit appartement attenant au bar room et, situé dans le fond. Il a entendu le bruit d'une discussion, s'est approché, a vu Claire et Mealy près l'un de l'autre, a entendu un coup de revolver, a vu fumée s'élever entre eux deux et le second se retenir au comptoir pour ne point tomber.

Claire était à deux pieds de lui. Il n'a pas vu de revolver et ignore qui a tiré. Il s'est levé et a gagné la porte et, comme il passait, Claire s'est relevé et a tiré dans la direction de Mealy. Gibson aussi a tiré un coup de pistolet dans la direction du témoin, qui ignore lequel des deux, de lui ou de Markey, avec lequel il se trouvait, avait été visé, mais celui-ci a été blessé et envoyé à l'hôpital.—Le témoin a vu des armes dans les mains de Claire, Gibson et Fachan, mais ce dernier n'en a pas fait usage. Dix coups de revolver environ ont été tirés.

M. R. E. Lee Peyton est resté le soir du meurtre, dans le bar room, de 11 heures 30 jusqu'après le crime. Il était avec les amis de Mealey qui parlait à Feehan. Il a entendu celui-ci lui dire "Mealey, je suis ton ami," et Mealey de répondre: "Je le sais, Billy, viens boire un coup." Claire s'est alors approché de Mealey et celui-ci la repoussé doucement en le priant de s'éloigner de lui.

C'est alors que Claire, tirant son revolver a appliqué le canon sur la poitrine de M. Mealey et a fait feu. Sam Gibson a tiré deux coups, un à Walsh et l'autre à Mealey, puis quelqu'un a crié (parlant du témoin) "arrange le grand individu," et Claire a tiré sur lui puis sur le capitaine McCaffrey. Le témoin s'est alors précipité sur Claire et l'a frappé de son parapluie; il s'est enfui dans la rue, il l'a poursuivi et l'a arrêté.

M. Pat Mealey, a été mis dans une voiture pour être transporté à l'Hôpital, mais au coin des rues Baronne et Commune, un inconnu a sauté à la tête des chevaux et coupé les traits de sorte qu'il était impossible d'aller plus loin. Il a expiré sur le brancard de la garde de M. Buckley, a conru à l'hôpital et prévenu l'ambulance.

M. Wm J. Delaney était dans le bar room depuis 10 heures 45, il a bu avec les amis de M. Mealey qui étaient à son comptoir tandis que ceux de Claire étaient à l'autre.

L'un d'eux cria: "Hurrah for the Big Four", et un autre: "Hurrah for Big Pat". Celui-ci était un petit homme ayant une moustache peu fournie.

Mealey s'approcha du bar de Donovan parlant à Feehan, quand tout à coup une discussion s'engagea dans le fond de la buvette et Mealey s'approcha pour voir de quoi il s'agissait.

Il entendit le Capt. McCaffrey, dire "Pour Dieu, ne tuez pas Mealey, tu...moi plutôt." Claire adressa quelques mots à Mealey qui le frappa à la figure. C'est alors que Claire a fait feu sur Mealey. Il a tiré plusieurs coups de revolver; dont un a frappé Walsh. Claire a ensuite tiré sur Claire. Un autre individu a tiré de derrière le comptoir, le témoin ignore qui ce peut-être.

M. Andrew Hero n'était pas présent au moment de la mêlée.

M. N. D. Wallace a quitté le barroom après avoir entendu une discussion s'élever dans le fond. Il avait à peine fait quelques pas dans la rue lorsqu'il a entendu plusieurs détonations.

M. Samuel Douglas Elliott, barkeeper du Johnson, était à l'extrémité du comptoir, près de la porte de Claire et Mealey. MM. Parker, Wallace et Peyton. Il a entendu dans le fond de la salle le bruit d'une discussion, puis, peu après, un coup de revolver. Il a vu Claire tirer sur Mealey, qui a chancelé. Gibson et Walsh ont tiré des coups de revolver, et 10 ou 12 coups ont été échangés. Feehan tenait un revolver à la main, mais on ne l'a pas vu en faire usage.

M. James Donovan était dans le cour du bar room quand des coups de revolver ont été tirés. En rentrant dans la salle, il a vu Claire un revolver à la main, puis Mealey s'est écrié: "Je suis blessé." Il a alors entr'ouvert sa veste et lui a dit qu'il se trompait, qu'il n'était point atteint. M. Mealey répondit "Oui, je suis blessé aux reins; oh! mon Dieu, ayez pitié de moi! Claire m'a blessé!" Markey et Walsh se plaignent aussi d'être blessés. Le témoin a conduit Gibson à la station de police.

Le capitaine McCaffrey buvait au compagnie de M. Mealey et de ses amis. Mealey invita Feehan à boire et adressa la parole à Gibson. Claire vint se mêler à la conversation, mais Mealey lui ordonna de s'éloigner. C'est alors qu'ils en vinrent aux mains et comme le témoin allait les séparer quelqu'un l'a tiré en arrière en disant: "laissez-les faire." Il a vu alors Claire appliquer son arme sur la poitrine de Mealey et tirer. Il a tiré un second coup, puis un troisième sur le témoin. Celui-ci a vu quelqu'un tirer derrière le comptoir mais il ne sait qui.

Le jury a déclaré que Pat Mealey avait été assassiné par Louis Claire.

Paragraphes.—Le puits situé au coin des rues Mazant et Dauphine est en mauvais état ainsi que la cloche d'alarme du marché Guillotte.

—L'officier Guillon a trouvé hier matin à 5 heures en se rendant à la station du port, dans le ruisseau de la rue Bienville, encoignure d'Claiborne, une petite boîte contenant des échantillons d'huile.

—On a arrêté un nommé Jules Mercier qui, dans la nuit du 25 février 1887, avait échangé plusieurs coups de revolver avec un nommé Charles Williams et blessé celui-ci au mollet.

Une troisième personne, qui se trouvait dans le même bar room, encoignure Perdido et Baronne, avait été atteinte par une balle perdue.

Mlle Lili écrit une lettre à son parrain pour lui souhaiter la bonne année.

—Pourquoi écris-tu en caractères si gros! lui demande un ami de la maison.

—C'est que mon parrain est sourd!

Le Marseillais:

—Les gens qui disent qu'ils sont forts ne sont pas forts; ceux qui prétendent qu'ils ne sont pas forts sont très forts.

"Moi, je ne suis pas fort!"

Kranponard cite sa femme pour un modèle de sagesse et d'économie;

—Et quelle ménagère! disait-il dernièrement. Figurez-vous qu'elle déchire mes chaussettes pour avoir le plaisir de les repriser!

En police correctionnelle.

—Prévenu, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

—Pas un sou, mon président..... il ne me restait que douze francs et je les ai donnés à mon avocat!

On parlait d'un homme qui venait d'être mandé chez le notaire pour toucher une part inespérée de l'héritage d'un ami.

—Il méritait bien cette aubaine, disait-on; car il regrettait sincèrement son ami.

—Il le regrettait... ce matin!

A un pique-assiette:

—Chez qui dînes-vous, aujourd'hui?

—Chez personne.

—Pas possible!

—J'en suis honteux moi-même!

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Faillites.

Paris, 7 janvier—M. Kaltenbach, opérateur dans les cuivres, qui a fait faillite hier, paiera 30 pour cent comptant et 35 pour cent dans trois mois.

Rente française.

Paris, 7 janvier.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 42 1/2 centimes.

Brigands mis en déroute.

Sofia, 7 janv.—Soixante brigands mentonégrins, ayant à leur tête un russe du nom de Nabokoff, ont été dispersés par les gendarmes. Ils ont laissé dix morts sur le champ de bataille. Un seul gendarme a été tué.

Le Prof. Virchow.

Berlin, 7 janvier—Le Prof. Virchow vient de publier un ouvrage dans lequel il déclare que le cancer est curable.

M. Parnell.

Londres, 7 jan—On rapporte que M. Parnell haranguera plusieurs assemblées en Irlande.

Construction de nouveaux ports et chemins de fer.

St-Pétersbourg, 7 jan—On rapporte que le surplus de 34 millions de roubles dans le budget sera approprié à construire de nouveaux ports et des chemins de fer.

Le correspondant de la Gazette de Cologne.

Berlin, 7 janvier.—Le correspondant de la *Gazette de Cologne*, à St-Pétersbourg, télégraphie que le Czar a été lancé de licencier, avant la période taulée, les premières séries des hommes appartenant aux gardes dont le temps est expiré.

Le Prince de la Couronne Frédéric Guillaume.

Berlin, 7 janvier—Le prince de la couronne Frédéric Guillaume, répondant aux félicitations de Nouvel An du Conseil municipal de Potsdam, écrit qu'il espère comme les